

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 14 Août

L'Assemblée de Lundi

Tel qu'annoncé, le Dr. Fletcher était à Tignish lundi. A 8 heures du soir il donna une conférence devant un nombreux auditoire. M. Fletcher est un orateur; il parle un langage choisi et sait captiver l'attention de ses auditeurs. Il débuta en faisant l'éloge de l'île et conseilla fortement aux parents d'encourager leurs enfants à rester au pays qui les a vu naître, au lieu d'aller chercher aventure dans des pays étrangers où bien souvent ils ne trouvent qu'une vie pleine de déception. Il aborda ensuite directement son sujet—les plantes, la manière d'en faire usage les herbes utiles et nuisibles—comment préserver celles-là et détruire celles-ci, etc.

Son discours, qui était une instruction pratique fut très bien goûté de ceux qui étaient présents et servira, sans doute, à faire renouveler d'efforts ceux qui s'occupent sérieusement de la culture du sol. M. Robertson que des circonstances incontrôlables avaient empêché d'être présent, était remplacé par M. Hare, qui entretint l'auditoire sur la manière la plus avantageuse d'élever les volailles et de les préparer pour le marché. Son discours fut fort apprécié.

Après quelques remarques par le Rev. Père Burke et l'hon. B. Rogers, un vote de remerciements proposé par le Rev. Père Burke et appuyé par M. B. D. McLellan fut offert, à l'unanimité, aux conférenciers pour les leçons instructives qu'ils venaient de donner.

Après avoir chanté "God save the King," l'assemblée se dispersa très satisfaite des leçons qu'elle venait d'apprendre.

LE COURONNEMENT DU ROI

Samedi, le 9 août 1902, à lieu à "Westminster Abbey" la cérémonie solennelle et imposante attendue depuis si longtemps par le peuple anglais et le monde entier, le couronnement du roi Edouard VII. Tout s'est passé de la manière la plus satisfaisante et le roi n'a éprouvé aucune fatigue. Le soir il y a eu fête et réjouissance dans la grande capitale anglaise.

Aussitôt après le couronnement, Edouard VII a annoncé aux milliers de personnes qui étaient témoins de ce remarquable événement qu'il faisait cadeau à la nation anglaise du palais Osborne, une des résidences favorites de sa mère feu la reine Victoria. Désormais le palais Osborne sera utilisé comme lieu de refuge pour les officiers anglais convalescents.

Dimanche les docteurs Treves et Laking ont annoncé que le roi avait passé une bonne nuit et que sa condition était satisfaisante. DIEU SAUVE LE ROI.

Chevalier de la Légion d'Honneur

LA FRANCE SE SOUVIENT

(Le Moniteur)

Nous avons une nouvelle bien agréable à communiquer à nos lecteurs, qui se réjouiront hautement avec nous du témoignage d'affection que la France vient de nous donner et de la marque de distinction décernée à un compatriote éminent qui occupe au Canada une position élevée.

Un cablegramme reçu lundi en cette ville annonce à l'hon. Pascal Poirier, sénateur et président de la société nationale de l'Assomption, que le président de la République française l'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, à la dernière réunion publique tenue à Paris ce jour-là même.

L'hon. M. Poirier est bien connu dans le monde lettré de France par ses nombreux travaux littéraires, et c'est en reconnaissance de ses services à la cause française qu'il vient d'être couronné du titre de chevalier par la Légion d'Honneur.

Sa nomination, acclamée au banquet des légionnaires, sera accueillie avec joie en Acadie et au Canada, et le Moniteur est heureux de se faire ici l'écho de la voix populaire en offrant au nouveau chevalier ses félicitations les plus empressées.

Il n'y a au Canada que trois ou quatre chevaliers de la Légion d'Honneur; l'hon. M. Poirier est le seul en Acadie, mais il portera dignement les insignes de cet ordre.

L'IMPARTIAL.—Nos félicitations les plus empressées à l'hon. sénateur, pour la marque de distinction qui vient de lui être décernée.

SANS LE FRANÇAIS

ON EST PAS VRAIMENT INSTRUIT

Le professeur McDonald, du collège P. de Galles reconnaît qu'il est inutile de se croire bien instruit si on ne connaît pas le français. C'est pourquoi il est allé passer ses vacances dans la province de Québec afin de se perfectionner dans notre belle langue. Qu'en pensent ceux qui cherchent toujours à faire disparaître la langue française même parmi les nôtres?

ON NOUS COMPTE MAINTENANT

Quoiqu'il y ait encore des esprits étroits qui aimeraient que les français fussent toujours ignorés, qui voudraient même les voir disparaître, les Anglais bien nés, aux vues larges et qui ont conscience de ce que pèsent dans la balance nos 147,000 Acadiens des provinces maritimes, pensent autrement. Nous en avons la preuve dans l'annonce de la grande exposition de St. Jean, N. B., qui aura lieu du 30 août au 6 septembre 1902. MM. Emmerson et Hubbard qui sont à la tête de l'exposition ont fait publier leur annonce en français en même temps qu'en anglais. C'est un bon point.

LES DATES DES EXPOSITIONS

Les dates des expositions des provinces maritimes, cette année, sont: Charlottetown,—du 23 au 26 septembre. St. Jean,—du 30 août au 6 septembre. Halifax,—du 30 août au 18 septembre.

L'ASSOMPTION, A TIGNISH

Demain le 15, le jour de notre fête nationale, il y aura messe solennelle à l'église de cette paroisse. Le Rev. P. C. Gauthier, curé de Palmer Road, prononcera le sermon de circonstance, après quoi aura lieu la procession sur le terrain de l'église.

A la Memoire d'Andre Doiron, Inst.

DÉCÉDÉ À RUSTICO, LE 20 JUILLET, 1902.

Je reconnais le besoin qui m'invite à rendre un dernier devoir de souvenir au jeune homme qui, pendant sa courte carrière en ce monde, fut l'un de ceux qui, par son énergie, ses discours, ses écrits, se fit reconnaître pour être tout ce qu'on peut désirer d'un brave citoyen. Je veux parler de feu André Doiron, instituteur, décédé à Rustico, sa paroisse natale, le 20 juillet 1902.

André Doiron était un jeune homme exemplaire, Rempli de talents, il voulait rendre à ses compatriotes les services que sa capacité lui fournissait. Pour cela, il dut entrer dans les colonnes des journaux comme correspondant, son nom de plume le mieux connu étant ANDRÉAS.

Dans ces écrits nombreux et remplis d'esprit il eut à combattre des préjugés. Des adversaires habiles lui firent la guerre; mais Andréas soutint toujours ses thèses avec honneur et courtoisie. Quoique pas toujours triomphant dans ses polémiques, il sut toujours se tirer des discussions avec habileté, prudence et sagesse.

Moi, qui le connus intimement et qui, en plusieurs occasions, fut le sujet de ses censures (en particulier) je l'aimais, car il avait un cœur d'or.

Sa grandeur d'âme, son dévouement à la cause acadienne, son patriotisme, sa piété, le caractérisaient. Le bon Dieu dans ses dé-

crets immuables n'a pas voulu le laisser plus longtemps dans cette vallée de larmes, et il a appelé à Lui Andréas pour le faire jouir du bonheur de sa présence.

Ses restes mortels reposent à l'ombre du clocher de l'église qui l'a vu naître, dans la belle paroisse de Rustico.

Le Révérend Dr. Chiasson, curé de Rustico qui prépara le regrettable défunt à la mort, depuis, disait: "Pauvre André, c'était un brave garçon"

Le Révérend Père Burke, curé d'Alberton qui le connaissait intimement nous disait de lui, quelque temps avant sa mort:—"André Doiron, qui a tant aimé ses chers compatriotes, est au seuil du trépas. Il s'est toujours montré l'ami dévoué de ses compatriotes."

Aujourd'hui, le corps d'Andréas est confié à la terre; son âme, cette belle âme détachée de son habit mortel à la fleur de l'âge, jouit, espérons-le, du bonheur, réservé à tout catholique bon, brave et sincère.

Priions tous pour lui.

L'IMPARTIAL regrette André Doiron: le regrette comme un ami sincère, comme un écrivain distingué, comme un véritable compatriote.

Si je me suis permis de tracer ces quelques lignes, pour renouveler la mémoire d'Andréas, c'est parce que je l'aimais pour ses nobles qualités.

F. J. BUOTE

Agriculture. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Le soin de rendre nos terres plus productives repose dans une large mesure sur nous-mêmes.

En effet, il ne s'agit souvent que d'employer profitablement son temps et de ne pas perdre une heure inutilement. Nous sommes en général trop portés à nous fier sur les autres. Nous ne faisons pas assez grand cas de la sagesse et véridique maxime: "Aide-toi, le ciel t'aidera?"

L'esprit d'initiative et l'intelligence dans le travail sont pourtant, en toutes choses, la clef du succès. Nous sommes portés à ajouter trop de foi aux systèmes établis, à la routine, et trop peu en nous-mêmes. L'aide venant du dehors est souvent infructueuse, mais l'aide venant du dedans est toujours relatif aux efforts individuels que chacun de nous auront tenté pour l'obtenir. Dans le passé, nous avons été trop désireux d'obtenir de nos terres de forts rendements sans considérer que nous les ruinons peut-être pour l'avenir. Tandis que si nous avions adopté un bon mode de rotation, nous aurions pu nous assurer en même temps que de bons rendements, la fertilité constante du sol. Il y a eu dans notre province bon nombre de terre qui faute d'avoir été ainsi intelligemment cultivées en sont rendues maintenant à produire à peine assez pour la subsistance d'une famille ordinaire. Ces fermes, au bout d'un certain temps, changeaient de mains; le nouveau possesseur leur faisait subir les améliorations nécessaires, adoptant un meilleur système de culture, et on les voyait revenir à leur ancien degré de

production sans qu'il ait même été besoin d'encourir aucune dépense supplémentaire pour engrais chimique, etc.

Il n'y a pas dans toute la province, une seule terre qui ne soit susceptible d'améliorations. Sur plusieurs, combien de petits coins sont laissés improductifs qui pourraient donner en fruits ou légumes, de quoi subvenir aux besoins de la maison au moins. L'agriculture est une science et le cultivateur le mieux outillé est celui qui connaît le mieux les diverses natures de sol et les moyens de le rendre fertile au plus haut degré. Trop souvent ne pouvons-nous juger d'une grande différence dans le rendement de deux terres situées l'une à côté de l'autre et possédant apparemment les mêmes aptitudes productives. Le propriétaire de l'une prospère et réussit en tout, ses bêtises sont propres et de belle apparence, ses clôtures bien entretenues, et la ferme en général annonce le bien-être et la prospérité tandis que celle du voisin à l'air abandonnée, est misérable. C'est que l'un des deux est un homme de progrès et l'autre un homme de routine.

L'industrie agricole dont le complet développement est si nécessaire n'est pas assez poussée de l'avant. Nous ne sommes pas assez vifs à apprendre que notre bien-être présent dépend moins de ce que nous dépensons que de la manière dont nous dépensons. Nous devrions sans cesse chercher les moyens de progresser et ne jamais oublier que le cultivateur plus que tout autre doit aider lui-même à son succès.

I. O. F.

Jeudi le 7, vers les quatre heures de l'après-midi, le Dr. Oronhyatekha grand chef des Forestiers Indépendants et une soixantaine de délégués de diverses parties de la province arrivaient à Tignish. Le soir ils ont eu une assemblée à la salle des Forestiers. Le lendemain matin, le Dr. s'en est retourné par les chars de six heures. Les délégués et la fanfare du 82me. bataillon qui les accompagnait sont restés ici jusqu'à 9 heures p. m. vendredi et sont partis pour Charlottetown.

LEONARD MORRIS SUMMERSIDE

Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Leonard Morris, Summerside, qui paraît dans nos colonnes aujourd'hui. M. Morris, établi à Summerside depuis 1879, est favorablement reconnu pour son intégrité, son affabilité et sa courtoisie, et pour ses prix raisonnables. Nos compatriotes qui ont besoin des marchandises que tient en magasin M. Morris ne sauraient mieux faire que de le patronner. Voir l'annonce.

La Fete de l'Acadie, a Waltham

[Du Progrès de Lawrence]

Vendredi prochain nos frères les Acadiens disséminés aux Etats-Unis célébreront avec grand éclat à Waltham leur fête patronale.

Nous applaudissons avec un réel enthousiasme à cette idée de nos amis de réunir pour un jour les enfants d'Évangéline pour raviver les souvenirs du malheureux passé et se retremper pour les luttes de l'avenir.

C'est une navrante épopée que cette histoire du peuple acadien dispersé en 1755 dans les divers États de la République, alors sous la domination de l'Anglais fanatique. Pauvres Acadiens, nos amis, vous avez eu aussi à subir l'oppression du vainqueur, mais aujourd'hui, le Maître des nations n'a pas voulu l'extinction de votre race si fière, et le tyran en vous éparpillant sur le sol américain n'a pu atteindre sa haine farouche qui a fait accomplir l'acte le plus odieux des premières pages de l'histoire canadienne. On ne saurait trouver dans la civilisation moderne de berceau plus poétique que l'Acadie. Ses enfants commencent maintenant à se rallier, et des confins de la Nouvelle-Ecosse jusqu'aux lointains centres des États du Sud, le 15 août prochain, les fils de l'Acadie chômeront leur fête nationale.

Nous nous associons à la joie de ce jour, car notre patriotisme est le même que le vôtre, malgré que nous ayons choisi un autre patron. Vous êtes descendants de cette race française à laquelle nous sommes fiers d'appartenir.

Un même sang coule dans nos veines, nous avons eu et conservé les mêmes traditions, le même langage, la même foi. A cette époque de votre dispersion, les forces de nos pères s'épuisaient à défendre les rives de notre littoral de la Province de Québec envahie par les Anglais et leurs alliés sauvages. Que pouvions-nous faire? Les circonstances étaient contre nous, et la rage au cœur, les valeureux pionniers et défenseurs de notre pays n'ont-ils pas pleuré sur cette odieuse dispersion de leurs frères et parents de l'Acadie? Un de ces jours derniers, un Canadien a tenté de vous jeter l'insulte, essayant de faire accepter la nécessité de cette

odieuse lâcheté des Anglais, mais la masse s'est levée, et après un laps de près de 150 ans, vous avez compris que les Canadiens n'avaient pas oublié le nom acadien, et que vous décrier, c'était nous attaquer.

Ensemble, nous avons grandi dans les luttes à outrance de nos droits, nous avons combattu pour la liberté. Aujourd'hui, nos ennemis nous craignent et nous respectent. L'avenir s'annonce sous des auspices plus favorables. Eh bien, n'en restons pas là, ravivons notre patriotisme, perpétuons le souvenir de nos traditions dans l'esprit de la génération canadienne et acadienne. Que le 15 août soit la fête de l'Acadien par toute l'Amérique du Nord, comme nous aimons à voir les Canadiens se réunir au 24 juin. Ce sera une fête joyeuse que la vôtre, et vos accents patriotiques, sous l'égide de l'aigle américain, trouveront un écho sur le sol natal, dans tous les cœurs des fils de la France disséminés tant aux États-Unis qu'au Canada. Nos ancêtres ont été des braves, marchons sur leurs traces, et le sang qu'ils ont répandu pour notre défense contre l'oppression, donnera à nos deux grandes races une prodigieuse fécondité.

Ici, nous ne sommes pas étrangers sous le gouvernement de la Grande République si hospitalière, si généreuse; l'Acadien comme le Canadien se trouve non pas seulement dans son pays d'adoption mais dans la contrée qui lui appartient par droit de conquête.

Les Américains connaissent vos malheurs et votre glorieuse défaite, et Longfellow ne les a-t-il pas chantés? Tous les fils de ce pays, aux idées larges et éclairées, participeront à cette réjouissance, et nous ne serons pas les derniers, car un confrère en journalisme vous redira à la santé de la Presse américaine les intimes affinités qui existent entre nos deux répères.

M. Favreau le jeune rédacteur de "l'Opinion Publique" saura, nous en sommes convaincu, vous montrer le bien qui résulterait pour nous tous de resserrer nos liens, de nous confondre et nous mêler. Quel beau rêve, et comme nous serions encore plus forts pour l'avenir.

Mme de MacMahon et les Soeurs

L'Abbé GAYRAUD CONSEILLE LA RÉSISTANCE LÉGALE

L'agitation qui se produit actuellement contre la mise en vigueur du décret en vue de la fermeture des écoles religieuses en France, devient de plus en plus grande en Bretagne.

A Quimper, quatre brigades de gendarmerie ont été appelées et les Soeurs ont été acclamées au moment de leur départ. Celles d'une autre école se sont réfugiées dans la cathédrale, suivies de leurs partisans.

L'abbé Gayraud, député de Brest, parcourt le district, conseillant d'éviter la violence, mais engageant à opposer toute résistance légale possible.

A Plœmel, des portes barricadées ont été enfoncées et des arrestations opérées, suivies de condamnations à l'amende.

A Sulzy, la marquise de MacMahon (belle-fille du fameux maréchal et fille du duc de Chartres), qui avait été fiancée au duc d'Orléans, a été expulsée par la force avec les Soeurs. Il s'est produit des cas analogues ailleurs.

Les républicains modérés blâment la politique du président du conseil, M. Combes. Le député M. Aynard dit, dans un discours, à Lyon, que le jacobinisme maçonnique, à moins qu'il ne soit enrayé, dévorera la France.

J. H. MYRICK ET CIE.

TIGNISH.

Sans contredit, l'une des meilleures maisons commerciales de cette province est celle de la cie J. H. Myrick. Fondée il y a au delà d'un quart de siècle, cette maison a toujours porté une attention particulière aux besoins du cultivateur, du pêcheur et de l'artisan, sans compter les objets de fantaisie et de goût dont elle tient toujours l'assortiment le plus complet. N'oubliez pas que J. H. Myrick et Cie, Tignish, peuvent donner d'aussi bons marchés, que qui que ce soit dans n'importe quelle ligne de marchandises.

LE PLUS GROS ARBRE DU MONDE

On a découvert sur la réserve du gouvernement, dans les montagnes du comté de Fresno, Cal; un arbre que l'on croit le plus gros du monde. A six pieds de hauteur sa circonférence est de 154 pieds et 8 pouces ce qui fait un diamètre de plus de 51 pieds.

DANGEREUSEMENT MALADE

Nous apprenons que Mme. Mathias Arsenault de Léoville est à l'article de la mort. Elle a reçu tous les secours de l'église lundi. Il y a environ un mois que son mari, Mathias, est décédé.